

2015

Association Monsieur Vincent



Découvrir et faire connaître
un patrimoine exceptionnel

SOMMAIRE

Une dynamique régionale pour Moutiers-Saint-Jean	03
Gérard Beurdeley, Président de l'association Monsieur Vincent	
Valoriser le passé et dessiner l'avenir!	04
Maurice Grégoire, Directeur de l'EHPAD Saint Sauveur de Moutiers-Saint-Jean	
Faire connaître notre histoire	05
Jean-François Grimpret, Maire de Moutiers-Saint-Jean	
Sauvegarder un patrimoine exceptionnel	06
Gérard Beurdeley, Président de l'association Monsieur Vincent	
Rétrospective 2010-2015	
L'association Monsieur Vincent en pleine activité	09
Maisons et jardins du village, témoins de notre histoire	12
Apothicaierie de Moutiers-Saint-Jean	
Des apothicaieries aux pharmacies hospitalières	15
Gérard Beurdeley, Président de l'association Monsieur Vincent	
Un peu d'histoire...	
Moutiers-Saint-Jean des origines à nos jours.	18
Yves Peyre, Vice-Président de l'association Monsieur Vincent	
Agenda et actualités	23



Editeur: Association Monsieur Vincent
Maison de retraite Saint Sauveur, 21500 Moutiers-Saint-Jean
Téléphone: 06.86.68.55.85
Email: contact@association-monsieur-vincent.fr
Coordination: Philippe Caldier
Rédaction: Gérard Beurdeley, Yves Peyre, Philippe Caldier,
Jean-Baptiste Peyre, Maurice Grégoire, Jean-François Grimpret.
Maquette: Jean-Baptiste Peyre
Impression: ICO - 17-19, rue des Corroyeurs, 2100 Dijon

I.S.B.N. 978-2-7466-8282-5

Une dynamique régionale pour Moutiers-Saint-Jean

Le village de Moutiers-Saint-Jean est témoin d'une histoire exceptionnellement fertile et très liée à celle de l'abbaye Saint Jean de Réôme, et aux Jardins Coeurderoy. Toutefois, l'histoire de l'hôpital Saint Sauveur et les éléments qui s'y rapportent sont peu documentés. L'association Monsieur Vincent, engagée depuis cinq ans maintenant, s'efforce de découvrir, valoriser et faire connaître le site sous de multiples aspects. Les cibles pour le faire connaître sont sans limites, mais il est important de rendre aux habitants du village son histoire et tout son patrimoine, y compris celui que l'on ne voit pas physiquement tous les jours, mais auquel chacun est profondément attaché et qui donne au village sa personnalité. Telle est, dès l'origine, l'ambition de l'association Monsieur Vincent.



Avec l'ensemble des membres, je suis particulièrement heureux de continuer à faire de notre association un exemple pour la culture du village de Moutiers-Saint-Jean. Une culture déclinée à travers de riches atouts, les nombreux talents qui s'y expriment, les manifestations qui marquent le village de leur empreinte au moyen de concerts, de conférences, de petites découvertes diverses, de visites des maisons anciennes et de concours photos comme l'an dernier.

Aussi le socle majeur faisant la réputation du site est l'apothicairerie, joyau inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, qui attire chaque année davantage de visiteurs. Nous allons dans la mesure du possible élargir le parcours des visites et être encore plus attractifs. Je voudrais remercier tous les adhérents et amis qui participent à nos actions et ceux qui, par l'intérêt et les encouragements qu'ils manifestent, contribuent à la réussite de nos projets. C'est la dynamique dont a besoin notre association. Pour ma part, je suis convaincu que le village se place dans un contexte régional, ce qui soumet notre association à des obligations de "faire valoir" ou "faire connaître".

L'élan est donné. Cet ouvrage est une invitation à faire mieux connaître les lieux de l'Hôpital Saint Sauveur, en documenter ses composantes, en faire mieux connaître le patrimoine historique et architectural. C'est aussi une invitation à renforcer les liens de l'association Monsieur Vincent avec le tissu local, en particulier celui du village et avec tous les passionnés de l'histoire hospitalière en Bourgogne. Ces liens essentiels au bien-être et bien-vivre restent une priorité dans nos actions. Dans sa composition, ce document mélange éditoriaux, rétrospectives et un peu d'histoire, d'avance merci de lui faire un bon accueil.

Gérard Beurdeley, Président de l'association Monsieur Vincent

Valoriser le passé et dessiner l'avenir!



Cela pourrait être la devise de l'EHPAD Saint Sauveur, au regard de l'apport essentiel que constitue son passé, dans une époque qui a bien besoin de solidarité.

Alors que cet établissement du XXI^{ème} siècle connaît une certaine forme de retour aux sources en venant en aide aux plus nécessiteux du secteur et notamment aux personnes âgées, il faut, plus que jamais, cultiver le souvenir pour mieux le protéger.

Un peu d'histoire... Nous n'existerions pas sans ce projet un peu fou du XVII^{ème} siècle de créer un lieu d'accueil et de soins en ces terres de la Réôme. Les Sœurs de la Charité ont su nous transmettre le flambeau et ainsi, très joliment, continuer à faire planer sur nos têtes l'ombre de Saint Vincent de Paul. Souvenons-nous en. Le souvenir, toutefois, même s'il doit continuer à nous inspirer, ne doit pas être le culte de la mort mais bien celui de la vie et donc de l'avenir. A nous de relever ce défi !

Ainsi, en 2015, comme demain, c'est toute la maison de retraite et ses professionnels qui encouragent l'association Monsieur Vincent et ses membres à créer et à amplifier toute démarche pour faire connaître l'histoire de la maison. Communiquons, échangeons et diffusons ce savoir, cette « humanitude » qui nous vient du fond des âges et qui nous diffère du monde animal parmi les êtres vivants.

Trait d'union entre tous ceux qui ont à cœur de faire connaître et ainsi de sauvegarder le riche patrimoine historique de l'hôpital Saint Sauveur, cette revue, n'en doutons pas, constituera un formidable vecteur. Vecteur ô combien indispensable pour vanter et diffuser les valeurs humaines à l'origine de la création de cet établissement, cette revue demeurera aussi pour moi, directeur de la structure, n'ayons pas peur des mots, un bel outil marketing. Nul n'est besoin en la matière de vouloir copier des méthodes modernistes dont les résultats sont souvent douteux.

Soyons pragmatiques ! La meilleure source d'inspiration n'est-elle pas celle qui est axée sur la culture et l'entretien de ses racines ? Aujourd'hui, animés avec la même ferveur que celle de ces 17 villages qui se regroupèrent au XVII^{ème} siècle pour bâtir l'hôpital Saint Sauveur, la conviction, l'organisation et l'énergie contagieuse des bénévoles de l'association Monsieur Vincent et de son Président, à travers cette revue, nous permettront d'encore mieux valoriser le passé, bien ancrés dans le présent pour mieux dessiner l'avenir.

Maurice Grégoire, Directeur de l'EHPAD

Faire connaître notre histoire

Abbaye, EHPAD Saint Sauveur, Apothicairerie, Jardins Coeurderoy, Grenier de Flandres, autant de témoignages d'un passé riche, positionnant de fait notre village, comme le souligne Gérard Beurdeley, dans un contexte régional.

Alors, avant tout, un grand merci à l'association Monsieur Vincent pour toute cette énergie dépensée à faire connaître notre histoire. L'association est aujourd'hui un acteur de la promotion du village et contribue à notre attractivité par une action de grande qualité.

Nous saluons la création de cette revue, il est en effet indispensable d'expliquer, d'informer, d'inviter à découvrir. Le conseil municipal a décidé de la création du site internet pour la commune, et l'association Monsieur Vincent pourra également y trouver toute sa place pour promouvoir son action, en complément de sa revue.

Donnons rendez-vous à nos visiteurs pour une saison touristique dense, et encore un grand bravo pour l'accueil que l'association Monsieur Vincent leur réservera.

Jean-François Grimpret, Maire de Moutiers-Saint-Jean



Photo © Kréa Styl'

Le Conseil d'Administration de l'association



Gérard Beurdeley
Président



Yves Peyre
Vice-Président



Yvette Beurdeley
Secrétaire



Bernard Nicoll
Secrétaire Adjoint



Jean-François Fiorucci
Trésorier



Françoise Boudias
Trésorière Adjointe



Maurice Grégoire
Administrateur



Jean-François Grimpret
Administrateur



Geneviève Voisenet
Administratrice



Soeur Ginette
Administratrice



Brigitte Journaux
Administratrice



Gérard Stassinot
Administrateur

Gérard Beurdeley, président de l'association: «Sauvegarder un patrimoine hospitalier exceptionnel»

Créée il y a cinq ans et forte de plus d'une centaine de membres, l'association Monsieur Vincent vise à assurer la pérennité de l'histoire hospitalière et par conséquent de celle du village de Moutiers-Saint-Jean.

Philippe Caldier: « Quand a été créée l'association Monsieur Vincent et qui en sont les fondateurs? »

Gérard Beurdeley: « L'association Monsieur Vincent a été créée le 5 février 2010 à l'issue d'une assemblée constitutive ayant réuni une vingtaine de volontaires. C'est Monsieur Grégoire, directeur de la maison de retraite, qui a eu l'initiative de la création d'une association. Son souhait était de voir une entité préserver et faire connaître le site. Après différents échanges qui nous ont permis d'en préciser les contours, notamment les domaines d'activités, les limites d'implication qu'aurait l'association dans l'institution hospitalière et thérapeutique, l'association était en route.

Les souhaits exprimés par le directeur étaient les suivants: Faire connaître et sécuriser le patrimoine riche en objets mobiliers et variés de la maison de retraite Saint Sauveur, sans oublier l'exploitation des documents d'archives. Une structure indépendante et bénévole était nécessaire pour réaliser ces travaux, d'où la collaboration avec la maison de retraite Saint Sauveur mais aussi avec la commune de Moutiers-Saint-Jean. Une convention tripartite nous rend partenaire à certaines occasions de manifestations, d'où la grande proximité qui existe entre les trois structures. Le slogan en devient: "Découvrir et faire connaître le patrimoine architectural et historique de l'Hôpital Saint Sauveur". »

PhC: « Depuis la création, quelles en ont été les principales étapes de développement? Quel chemin parcouru depuis cinq ans? »

GB: « Les choses se sont rapidement mises en place. Tout d'abord, il a fallu définir les objectifs immédiats, faire un état des lieux, puis faire connaître l'association.



En interne, une équipe de volontaires restreinte mais efficace, que je remercie vivement, s'est formée pour assurer l'inventaire des objets et des biens.

De même, l'atelier des archives a procédé à un récolement. La transcription de textes anciens demande beaucoup de temps et de patience. Nous essayons de mettre en œuvre les "bonnes pratiques" pour être le plus fidèle possible aux originaux.

En externe, nous avons établi des contacts avec les forces vives de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Nous avons suivi des conférences portant sur l'histoire et le patrimoine hospitalier.

Une rencontre avec les responsables des archives à la Maison des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul à Paris a eu lieu en 2011. Tous ces contacts ont contribué à structurer notre démarche. Nous n'accumulons pas pour nous-mêmes, mais pour faire connaître à tous.

L'apothicaire et la courte déambulation au sein des locaux historiques, ainsi que la proximité des

Jardins Coeurderoy et de l'abbaye Jean de Réôme nous donnent l'opportunité de proposer des manifestations avant ou après les visites, tout en restant en harmonie avec notre environnement local. A ce stade de notre entretien, je voudrais remercier Monsieur Robert Grimpret, conseiller général et maire de Moutiers qui a fait réaliser vers 1995 des travaux de restauration et d'aménagement permettant ainsi de mieux mettre en valeur l'apothicaire et d'en permettre la réouverture. Chaque année le fil rouge de nos activités est validé en Assemblée Générale mais jamais rien n'est gravé dans le marbre. »

PhC: « Quels sont les objectifs ou missions de l'association? »

GB: « Nous ne pouvons prétendre comparer l'hôpital Saint Sauveur avec les hôpitaux bourguignons emblématiques fondés à la même époque ou un peu avant. Et pourtant nous avons notre rôle à jouer! La Bourgogne, et plus particulièrement l'Auxois, est une région de passage, et c'est là sans doute l'origine de cette profusion d'hospices et d'hôtels-Dieu qui la caractérise. Depuis l'origine de la protection des monuments historiques, une attention particulière a toujours été portée au patrimoine hospitalier, sans pour autant aboutir à une intervention raisonnée. Pourtant la région Bourgogne et le conseil général se réjouissent de l'intérêt croissant de ces lieux de mémoire que nous devons préserver pour les générations futures. C'est donc un atout historique de notre région. A nous de participer avec nos petits moyens au projet de valorisation locale, conciliant histoire des lieux et tourisme culturel de qualité. Notre mission consiste donc à promouvoir avec d'autres acteurs une dynamique associative locale.»

PhC: « Qui sont ses membres : Origine géographique et profils ? »

GB: « L'association compte aujourd'hui plus de cent adhérents dont les membres fondateurs, elle crée des liens et des relations nouvelles s'établissent. L'adhésion de membres venant de régions diverses est un facteur enrichissant pour le village.

Le noyau dur des membres actifs est évidemment local. Depuis la création, les effectifs ont augmenté progressivement, notamment grâce aux habitants occasionnels du village restés fidèles à une appartenance locale ou à une attache sentimentale.

On constate que 27% des membres habitent Moutiers, 60% la région proche et 13% demeurent hors région de Bourgogne.»

PhC: « Sur quoi repose l'organisation et le mode de fonctionnement original de l'association? »

GB: « Depuis le début, nous avons souhaité créer des ateliers pour rendre plus efficace les réunions et les actions, et aussi permettre à chacun de choisir en fonction de ses disponibilités et de ses aspirations personnelles. Certains membres ne souhaitent pas s'engager dans les actions, ou bien l'obstacle de la distance ne le leur permet pas, c'est l'esprit du bénévolat.

Nous sommes en train de revoir le périmètre des ateliers, au nombre de quatre:



Photo © P. Caldier

de gauche à droite:
Maurice Grégoire, Directeur de l'EHPAD Saint Sauveur,
Gérard Beurdeley, Président de l'association Monsieur Vincent
et Jean-François Grimpret, Maire de Moutiers-Saint-Jean.

Accueil et visites de l'apothicaire,
Vie et patrimoine,
Archives et fonds documentaire,
Evènements et liens culturels. »

PhC: « Comment l'association Monsieur Vincent travaille-t-elle au renforcement du lien historique avec d'autres lieux ou personnages bourguignons? »

GB: « Tout d'abord, l'histoire témoigne de liens qui ont existé formellement entre des personnages, des faits historiques et des institutions locales.



Photo © G. Beurdeley

Statue en pierre de Saint Vincent de Paul sur socle placée au centre du jardin en juillet 1860.

« O Grand Saint qu'on révere... Patron des Malheureux... »

Le premier et le plus important étant la relation directe avec l'abbaye Jean de Réôme située à quelques mètres de là qui, rappelons-le, est la plus ancienne abbaye de Bourgogne. Le personnage central fut Claude Charles Rochechouart de Chandenier, fondateur de l'hôpital, abbé commendataire de l'abbaye vers 1655 qui a, entre autres, entretenu avec son frère Louis des relations privilégiées avec Vincent de Paul à Paris.

L'abbaye est ouverte aux visites.

Les Jardins Coeurderoy sont un autre site local également très apprécié des visiteurs. Ces jardins de renaissance italienne du XVII^{ème} ont été construits grâce à Jean Coeurderoy, personnage très lié avec l'abbé Rochechouart et d'autres personnages locaux.

Ce dernier a participé à la fondation de l'hôpital d'Alise-Sainte-Reine selon la communication sur les « deux fondations bourguignonnes » écrite par l'abbé Rochet prêtre à Moutiers à partir de 1948 et son ami l'abbé Jovignot prêtre à Alise, et adressée à la Société des Sciences de Semur en 1960. Ces liens historiques repris par l'association Desnoyers-Blondel d'Alise-Sainte-Reine se poursuivent avec l'association Monsieur Vincent. Des relations amicales se sont établies entre les membres. Concrètement, nous avons participé ensemble à un colloque en 2014 et avons d'autres projets collaboratifs pour l'avenir. »

PhC: « Toutes les actions de l'Association Monsieur Vincent ne visent-elles pas au final à cultiver la mémoire pour mieux protéger un patrimoine? »

GB: « Oui, nos activités publiques restent assez traditionnelles, mais les fondements de l'association Monsieur Vincent nous offrent autre chose et nous conduisent à une réflexion certainement plus féconde. L'ancien hôpital, aujourd'hui maison de retraite, a conservé son architecture initiale pour ce qui est des locaux historiques. Au-delà de leur originalité, ces espaces nous introduisent dans un élément essentiel des sociétés anciennes et qui constitue à lui seul un microcosme fascinant: l'hôpital, qui à l'instar d'une église ou d'un couvent, a joué dans les siècles passés un rôle primordial dans l'ordre temporel, comme dans celui du spirituel.

Quant aux objets qu'il abrite à côté des biens immobiliers (pots de faïence, étains, statues et autres), ils ont été acquis ou légués par strates successives. C'est un patrimoine d'intérêt exceptionnel, non seulement pour l'amateur de curiosités, mais aussi pour l'histoire de nos sociétés.

Quelqu'un a dit: " Notre passé n'est pas fait que de pierres... "

A nous d'assurer la pérennité de l'histoire hospitalière et par conséquent celle du village, et de faire ressurgir lorsque c'est nécessaire la mémoire pour l'intérêt de tous. »



Rétrospective 2010-2015:

L'association Monsieur Vincent en pleine activité

En cinq ans, de nombreuses manifestations ont martelé la vie de l'association : conférences, concerts, visites, voyages, et même jardinage au printemps 2015...



2 octobre 2010 - Le chercheur Robert Biton a présenté l'histoire documentée de la faïence au XVIII^{ème} siècle, le fonctionnement et l'évolution économique des faïences locales (voir en détail page 11).



Photo © G. Beurdeley

Novembre 2011 - Découverte d'un parchemin antiphonaire du XIV^e ou XV^e siècle recouvrant un registre aux archives internes. Quelques mois plus tard, une conférence sur les antiphonaires et les lettrines était proposée au public.



Photo © P. Caldier

16 octobre 2011 - Conférence à Moutiers-Saint-Jean sur le thème: «De l'apothicaire d'autrefois à... l'herboristerie d'aujourd'hui» avec une présentation de plantes et d'épices, une conférence de Françoise Feuillie, enseignante à l'Ecole des Plantes de Paris, et un atelier commenté de préparation médicinale.

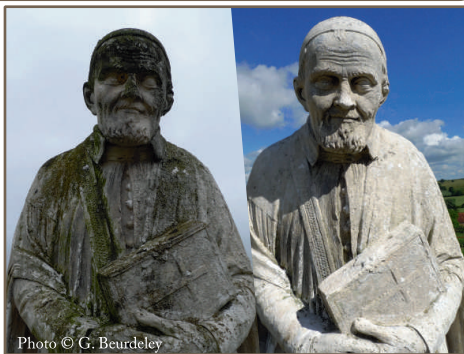


Photo © G. Beurdeley

20 juin 2012 - Nettoyage de la statue de Saint Vincent de Paul



Photo © G. Beurdeley

9 août 2012 - Concert de musiques traditionnelles de part et d'autre du Bosphore avec les Musicales en Auxois. Prélude musical aux Jardins Coeurderoy, suivi d'un apéritif et dîner bourguignon. Concert le soir à l'église paroissiale.

8 septembre 2012 - Nos premières participations aux forums des associations de Semur en Auxois et de Dijon.



Photo © G. Beurdeley



27 janvier 2013 - Conférence du Père Hablizig et de Philippe Caldier sur la Bosnie. Vingt ans après la fin de la guerre, les deux spécialistes de ce pays, invités à Moutiers par l'association Monsieur Vincent, ont expliqué par un montage diapos comment la Bosnie est aujourd'hui tournée vers l'espoir et la reconstruction.

28 septembre 2013- En partenariat avec l'association Desnoyers-Blondel d'Alise Sainte Reine, nous avons organisé un voyage-visite en autocar, avec pour objet les visites de l'hôtel-Dieu, de l'apothicaire, des salles des malades, de l'herboristerie, du jardin des simples ainsi que du musée Greuze à Tournus, et de la magnifique apothicaire de Louhans. Cette journée fut un succès et les participants ont déclaré souhaiter découvrir d'autres lieux encore au cours des années suivantes....



Photo © G. Beurdeley



Photo © G. Beurdeley

22 octobre 2013 - Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois se sont arrêtés à Moutiers-Saint-Jean. Leur présence a montré que faire partager des moments artistiques de haut niveau n'est pas réservé aux grandes villes et aux grands organismes de spectacles... Nous avons dû ce soir-là fermer les portes pour des raisons de sécurité, après avoir installé plus de 320 personnes dans l'église Saint Paul. Les familles du village ont reçu à dîner les choristes, bel exemple d'accueil chaleureux et convivial.

Avril 2015 - Préparation du jardin des simples dans les jardins de l'hôpital Saint Sauveur.



Photo © G. Beurdeley

2 octobre 2010:

Histoire locale de la faïencerie au XVIII^{ème} siècle

Nous avons invité pour l'occasion Monsieur Robert Biton, président du Comité départemental de la recherche archéologique de l'Yonne et conférencier éminent en la matière.

M. Biton a présenté durant près de trois heures l'histoire de la faïence au XVIII^{ème} siècle, l'évolution économique des faïenceries locales, notamment celle d'Ancy-le-Franc, marquées par les découvertes techniques et les influences étrangères. Cette conférence a attiré un public passionné à la salle communale de Moutiers.

La fabrique de Fulvy, dans l'Yonne, peut être considérée comme le prototype d'Ancy-le-Franc. Elle offre l'intérêt d'une création aristocratique dans le voisinage immédiat du Château vers 1764. Henri Louis Orry, intendant des finances et ancien directeur de la manufacture royale de porcelaine de Vincennes, fut désireux d'apporter dans sa seigneurie de nouvelles formes d'industrie pour la rendre plus prospère. Orry n'était pas un gestionnaire et ses affaires périclitèrent avant la mise au point des processus internes. Malgré ses efforts, le temps d'existence de la manufacture peut être estimé à quelques mois. Et c'est à partir de 1765 que Le Tellier de Louvois, marquis de Courtanvaux, fit construire une manufacture à Ancy-le-Franc qui produisit quelques décennies. En 1828, la matrice d'imposition du cadastre porte la faïencerie comme "n'existant plus" *. La production de faïence dans cette région fut donc de courte durée.



Photo © G. Beurdeley

Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, les sources d'énergies sont l'eau et le bois. Tout se fabrique sur place, le travail de la faïence implique une multitude d'activités annexes: La forge nécessaire à la réalisation de nombreux outils, la maréchalerie utile aux chevaux qui assurent les transports du bois, de l'argile, les bucherons qui abattent les arbres, les maçons qui construisent les fours...

L'argile: C'est le produit de la décomposition de roche. Ses composants sont l'oxyde d'alumine, l'oxyde de silice et l'eau, elle renferme souvent des minéraux (fer, manganèse).

Le génie du feu: Le feu donne la solidité au biscuit, le brillant à l'émail, la vivacité aux couleurs. La maîtrise du four est capitale dans une faïencerie, tant en ce qui concerne la cuisson du biscuit, que celle de l'émail et du décor, cuissons qui peuvent être simultanées ou successives selon la méthode employée. L'empirisme de la mesure des températures rendait délicate cette opération

L'émaillage: L'émail est constitué d'une substance vitreuse broyée très finement, à laquelle on ajoute d'éventuels colorants dilués dans l'eau. L'émaillage peut se faire par immersion dans le bain d'émail. Le biscuit poreux absorbe instantanément l'eau, et l'émail se dépose sous la forme d'une poudre très fine. C'est la fusion obtenue vers 1000°C qui donnera à l'émail sa brillance. La cuisson rend la surface de la pièce lisse et brillante. Elle rend la pièce imperméable et peut avoir une fonction décorative. Un "émail transparent" porte le nom de glaçure.

La décoration: Les décorations des faïences ont toujours suivi les modes de leur époque. Elles sont l'image des courants intellectuels, des découvertes scientifiques, des événements économiques, historiques ou sociaux. L'évolution des techniques a permis de renouveler leur aspect et leur application. Au XVII^{ème} siècle, les colorants sont principalement les oxydes métalliques.

* Robert et Sylvie Biton, ouvrage les faïences de Fulvy et faïences d'Ancy-le-Franc.

Maisons et Jardins du village, témoins de notre histoire

Des visites guidées des maisons et jardins de Moutiers-Saint-Jean ont eu lieu le 2 août 2014. Une belle opportunité pour lancer un concours photo qui a remporté un vif succès.

Treize propriétaires avaient donné leur accord pour ouvrir cours, jardins, et parfois entrapercevoir des intérieurs... L'association Monsieur Vincent les remercie vivement. Les visites guidées par trois historiens, Céline Duchesne, Françoise Auger-Feige et François Peyre, ont permis aux nombreux visiteurs (plus de 140 personnes) de découvrir un patrimoine à la fois unique et plein de charme.

Le concours photo organisé à cette occasion a permis à 25 participants d'exprimer leur talent. Sur environ 80 clichés reçus, un jury a décerné plusieurs prix et la proclamation des résultats a donné lieu à une petite cérémonie le 31 août en présence des lauréats.



Visites guidées par les historiens



Lauréat 1er prix jury : Mme Dominique Dorst.

« Une charmante petite maison »

« Après avoir fait la visite de Moutiers-Saint-Jean et réalisé une dizaine de photos dans ce charmant village, j'ai choisi cette photo car elle ressemblait à une carte postale. La maison avec cette verdure, tous ces pots de fleurs et cet escalier m'ont donné envie d'entrer dans celle-ci. De plus, elle m'a fait penser à un tableau de peintre de Monet. Cette charmante petite maison se situe tout près de la maison de

retraite.

La photo est représentée dans son état de prise de vue originale, c'est-à-dire que je n'ai rien modifié à son tirage, les couleurs étaient belles et à mon avis, il n'y avait rien à modifier et j'en suis fière. Ce concours m'a permis de ressentir une très grande satisfaction lors des visites. Il m'a permis de constater qu'il suffisait de bien choisir le sujet et de bien le cadrer pour avoir l'approbation des professionnels, sans avoir recours à un logiciel qui modifie les photos.»



« L'escalier et le puits »

Lauréat 2e prix jury : M. Yves Coëffé

« Découvrir ce qui se cache derrière les murs »

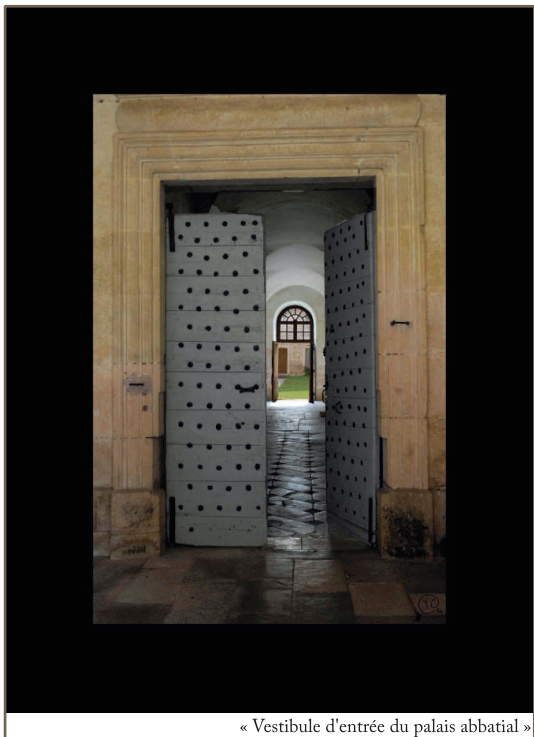


« Une fois n'est pas coutume, la visite de Moutiers-Saint-Jean, organisée par l'association Monsieur Vincent durant l'été 2014, a permis à tous les passionnés de découvrir ce qui se cache derrière les murs et façades des propriétés du village.

L'accueil exceptionnel et chaleureux des propriétaires a accompagné la découverte de très belles maisons ainsi que d'une multitude de traces du passé exceptionnel du village.

Ce fut un réel plaisir d'admirer tous ces trésors cachés, commentés par des guides passionnés. Un grand plaisir aussi de pouvoir les photographier et, de plus, dans le cadre d'un concours.

Merci aux organisateurs de cette journée et à tous ceux qui nous ont ouvert leur propriété.»



« Vestibule d'entrée du palais abbatial »

Lauréat 3e prix jury : M. Michel Guiller

« J'aime les vieilles pierres »



« Je fais de la photo depuis l'âge de 20 ans. J'ai consacré toutes mes économies pour m'acheter un appareil photo, un reflex argentique. Un appareil haut de gamme à l'époque. Je faisais de la photographie en couleurs et en noir et blanc. En 1981, pour des raisons professionnelles, j'ai vécu à Dijon, et j'ai eu la chance d'adhérer au club photo du foyer des

jeunes travailleurs où j'ai appris à faire le tirage en noir et blanc de mes propres photos. En 1988, j'ai quitté Dijon pour Venarey-les Laumes où j'ai pu adhérer au club photo SNCF qui est mon club actuel. J'ai continué à faire mes tirages photographiques tant que j'étais en argentique.

Avec d'autres clubs nous organisons de nombreux concours auxquels je participe.



« Au creux du vallon »

Lauréat prix public : M. Jean-Marie Claret

« Découvrir de magnifiques jardins »



« Je fais de la photo depuis trente cinq ans et depuis quelques années je suis passé à l'argentique. Au hasard de rencontres, et suite aux publications de l'association Monsieur Vincent, on m'a invité à participer à la visite des maisons anciennes de ce magnifique village

qu'est Moutiers-Saint-Jean et au concours photo proposé à cette occasion.

J'ai pu découvrir ses rues qui cachent de magnifiques maisons lesquelles, pour certaines, nous ont fait découvrir de magnifiques jardins et quelques intérieurs. Les façades des maisons laissent voir la richesse économique et historique qui fit rayonner ce village. Personnellement j'avais misé sur une autre photo qui pour moi avait plus de charme et donnait plus de renseignements sur Moutiers-Saint-Jean, mais le public qui a voté a fait un autre choix, que je respecte. Je suis depuis ce jour-là toujours en contact avec d'autres participants du concours et je garde un excellent souvenir de ce séjour. Moi qui ne suis qu'un photographe amateur, je vous invite à découvrir les clichés qui ont été produits ».



« L'église »



Photo © G. Beurdeley

Vue de l'arboretum

Apothicaierie de Moutiers-Saint-Jean

Des apothicaieries aux pharmacies hospitalières

L'apothicaierie de l'hôpital Saint Sauveur abrite 197 pots de faïence originaux. Une réalisation remarquable, voire unique et que les visiteurs peuvent apprécier dans son «jus» d'origine.



Des pots de pharmacie? Ils sont aussi anciens que l'art de guérir. Dès que l'homme a su préparer des remèdes, son premier souci fut de leur assurer une conservation. Terre, plomb, étain, verre, faïence.... autant de matières employées pour la fabrication des pots.

Les apothicaieries hospitalières européennes remontent au Haut Moyen-Age, de la chute de Rome. Elles sont nées des infirmeries conventuelles créées par les moines Bénédictins venus du Mont Cassin. Charlemagne, qui les protégea, les encouragea en même temps à développer les connaissances dans le domaine des sciences médicales et pharmaceutiques qu'ils avaient acquises en traduisant les auteurs médicaux de l'Antiquité. Ces infirmeries, embryons des apothicaieries, font partie intégrante des monastères*.

Des pots d'origine en faïence

La faïence prend en Europe dès le XV^{ème} siècle une place de premier plan qu'elle gardera durant des siècles. La faïence est une forme de céramique à base d'argile, recouverte d'une glaçure (ou émail) à base d'étain qui lui donne son aspect bien particulier, blanc et brillant. La faïence est l'une des plus communes et des plus anciennes de toutes les techniques utilisées en céramique. Il ne faut pas confondre la faïence, terme désignant une famille bien précise de céramique, avec la poterie, terme générique, ou encore la porcelaine, autre famille de céramique généralement recouverte d'un émail blanc.



Photo © G. Beurdeley

Boiserie composée d'un corps inférieur, d'un rang de tiroirs et de trois rayons d'étagères supportées par des colonnes torses. Le meuble s'élève sur trois cotés de l'officine et abrite de nombreux pots de faïence, et pièces de verre.

Les origines de l'apothicaierie de Moutiers-Saint-Jean:

Nous ne connaissons pas la date exacte de création de l'apothicaierie. A ce jour, la consultation des archives ne nous éclaire pas sur ce point. Toutefois, la structure des bâtiments et les implantations des pièces montrent qu'il est vraisemblable que sa construction ait eu lieu en même temps que les

* Faculté de Pharmacie de l'Université de Bourgogne (ouvrage Pays de Bourgogne)



Photo © G. Beurdeley

Meuble servant au rangement des toxiques

référant à la tradition de l'époque, elle pouvait être utilisée comme arrière-boutique, endroit où étaient préparés les remèdes. Mais, s'agit-il tout simplement de la chambre de la sœur en charge de l'apothicairerie? A noter qu'une porte communiquant avec cette pièce et les locaux occupés par les sœurs a été condamnée... d'autres hypothèses d'implantation peuvent être émises.

L'officine:

On y découvre cette magnifique pièce qui met en valeur les boiseries du XVII^{ème} siècle s'élevant jusqu'au plafond et sur trois pans de mur. En partie inférieure, on trouve le corps destiné à conserver les produits végétaux et au-dessus les niches abritant les pots de faïence et de verre. Au milieu de la pièce se trouve un meuble de bois dans lequel est insérée une plaque de marbre supportant deux balances trébuchet à plateaux suspendus. Ces balances pesaient des petites quantités de remèdes et de drogues. Il est vraisemblable que ce meuble servait de comptoir. Un autre petit meuble à deux corps abrite 12 piluliers et servait au rangement des toxiques.

A voir également neuf carreaux de faïence à décor de Delft enchâssés dans le pavement au centre de l'officine. Ces pièces décoratives ont-elles été posées au sol par souci de décoration ? Ou est-ce une fantaisie de l'architecte ?

Les Pots:

Ce sont 197 pots en faïence du XVII^{ème} et XVIII^{ème} qui sont présents dans la pharmacie auxquels il faut ajouter 21 pots en verre du XVIII^{ème} siècle. Dans les niches supérieures on y trouve des chevrettes montées sur piédouche et pour la plupart pourvues d'un passant au-dessus du goulot. La panse est ornée de pétales et de tiges de fleurs formant un cartouche sans

* Nicole Autissier (ouvrage Pays de Bourgogne)

autres parties de l'hôpital. Les locaux de l'hôpital Saint Sauveur furent érigés en 1691. Plus généralement, lieu approprié pour préparer et stocker les drogues, l'apothicairerie pouvait faire partie des bâtiments principaux, comme c'était le cas à Dijon et Chagny, ou être un bâtiment à part comme à Chalon-sur-Saône ou à Louhans. C'est cette dernière disposition qui a été adoptée à Moutiers. Les apothicaireries en Bourgogne se partageaient en trois pièces principales: le laboratoire, l'arrière-boutique, et l'officine*.

Il n'existe à Moutiers que deux pièces qui communiquent entre elles: une pièce d'entrée, rectangulaire d'environ 15 m², où se trouve rassemblée la collection d'étains de l'hôpital, et une pièce carrée d'environ 20 m² qui est l'officine dans laquelle se trouvent les pots de faïence. Nous disposons d'un plan de l'hôpital datant de 1854 et conservé aux archives. Celui-ci ne donne pas d'indications précises quant à la destination de la pièce d'entrée. Toutefois, on peut penser que, nous



Photo © G. Beurdeley

Pot canon destiné à contenir des plantes séchées, poudres, onguents ...

inscription. Les chevrettes sont destinées à recevoir les huiles, sirops, infusions et autres décoctions miracles. Dans les rayons inférieurs on y trouve des pots canon de forme cylindrique montés sur piedouche. Ils présentent, pour la majorité d'entre eux, un décor bleu. Sur leurs panses figurent un cartouche formé de végétaux bleus et de fleurs à cœur jaune et orange pour certains. Ces pots sont destinés à recevoir des poudres obtenues en pilant des feuilles, des fleurs, des graines séchées ou encore des racines ou écorces, mais aussi des graisses et des onguents... Certains pots affichent encore le nom, comme le lichen d'Islande, le Jalap en poudre, le sel de Glauber. Des étiquettes manuscrites indiquaient le nom des produits, elles ont presque toutes disparu, quelques pots ont des inscriptions dans le cartouche en caractères romains, en latin. On trouve aussi une série remarquable de dix piluliers canons et de deux petites chevrettes. Ces dernières sont très rares, du moins en Bourgogne. A noter la présence d'une aiguière très colorée fabriquée à Ancy-le-Franc et de quelques bouteilles décorées de couleurs plus vives.

Contrairement à ce que l'on constate dans de nombreuses apothicaireries, les pots de Moutiers-Saint-Jean ne forment pas un ensemble homogène, l'inventaire unitaire a révélé des dimensions différentes pour chacun d'entre eux. De l'avis de certains, leur provenance serait la faïencerie du Prieuré de Vausse situé à 15 km de Moutiers-Saint-Jean.



Photo © G. Beurdeley
l'un des carreaux de faïence de l'apothicairerie

La fabrique de Vausse a commencé son activité au cours de la dernière décennie du XVIII^{ème} siècle, ce qui rend peu probable cette version. Leur conception, le décor, les similitudes très proches des pots des apothicaireries de Tournus, Alise-Sainte-Reine, Cluny... font penser que ces pots proviennent, pour la plupart, de manufactures de Nevers.



Photo © G. Beurdeley

Statue de la Vierge à l'enfant couronnée, en marbre blanc.

Ce superbe ensemble suscite auprès des visiteurs et des spécialistes beaucoup d'admiration. Le sas de verre permet aux visiteurs d'apprécier à sa juste valeur la qualité des collections, tout en assurant sa sécurité.

Dans la pièce d'entrée, on découvre une collection de 115 pièces d'étain. L'inventaire des objets nous a permis, lorsqu'il y a présence de poinçon, d'identifier le fournisseur ou la manufacture. Ainsi, on apprend que beaucoup de pièces proviennent de Montbard et Dijon.

Les principales pièces sont des assiettes plates et creuses, plats, biberons, aiguières, couverts de table, farinier... A noter quelques plats creux dits à ragoût munis d'anses latérales relevées, réalisés par des potiers d'étain dijonnais. Le poinçon de forme ronde indique "Dijon 1749". Dans cette pièce, on montre aussi une Vierge à l'enfant, chef-d'œuvre gothique bourguignon du XV^{ème} siècle.

Gérard Beurdeley



Un peu d'Histoire...

Moutiers-Saint-Jean des origines à nos jours*

Autrefois "fier Bourg et Abbaye", Moutiers est devenu un modeste village de l'Auxois. Retour sur plus de 400 ans d'une histoire riche en rebondissements.

Si l'on part de la fondation de l'abbaye et du village, il ne semble pas qu'on ait jamais trouvé traces d'occupation humaine sur le territoire de la commune de Moutiers-Saint-Jean. La tradition veut que Jean de Réome soit venu s'installer ici, dans un désert, au V^{ème} siècle, mais le lieu précis reste inconnu, peut-être Ménétreux ou Sainte Marguerite. A sa mort, son corps fut inhumé à Corsaint et ce n'est qu'au cours du VII^{ème} ou VIII^{ème} siècle que l'abbaye fut transférée à Moutiers sur son site actuel.

La présence de l'abbaye entraîna la création d'un village regroupant quelques rares paysans plus ou moins directement dépendants de l'abbaye, des artisans des divers corps de métiers et des membres de professions libérales, juristes, notaires... Au XIV^{ème} siècle, ce village s'entoura même d'une enceinte fortifiée, indépendante de celle de l'abbaye.

Moutiers a payé son tribut aux guerres ; l'abbaye a été occupée en 1438 par les Ecorcheurs, saccagée en 1567 par les huguenots, et prise d'assaut par les ligueurs en 1590 : la voûte du clocher de l'église abbatiale est abattue pour y installer des canons. Les bâtiments abbatiaux sont transformés en "maison de guerre". Cette occupation dure jusqu'en 1594. En décembre 1629, l'abbaye est à nouveau assiégée par le régiment de Bussy, entraînant encore destructions et pillages. Si les bâtiments ont eu à pâtir de ces événements, la population, elle aussi, a souffert : présence des militaires, logement de la troupe, exactions diverses, et fourniture de milice ; on note que deux habitants de Moutiers "élus par les habitants de Moutier pour être soldats en la milice de Bourgogne" sont morts en 1636, l'un à Dole, l'autre entre Mirebeau et Dijon.

Les années 1643-1645 marquent le début du minimum de Mundler, période plus froide du petit âge glaciaire et qui dure au moins jusqu'en 1715. Le froid n'est pas la seule cause des mauvaises récoltes qui peuvent être aussi dues à des sécheresses, des pluies persistantes ou des étés pourris. La région a été très fortement affectée par la peste noire de 1348 à 1382 qui éradique par endroits jusqu'à 90 % de la population. Le pays se repeuple ensuite mais la peste revient plusieurs fois, en particulier en 1517.

Un groupe de dames fait renaître l'espoir

Vers 1650, l'espoir renaît progressivement. L'abbaye, soumise au régime de la commende qui donnait au roi le droit de nommer l'abbé, a été rattachée à la branche mauriste de l'ordre bénédictin et a eu la chance d'être renouvelée et gouvernée par des abbés commendataires exceptionnels. Très vite, on envisage de réparer l'église abbatiale et de reconstruire l'abbaye, ce qui a été entrepris dès la fin du siècle et au début du siècle suivant. Le village ayant pansé ses plaies s'agrandit vers le nord et déborde l'enceinte à la porte aux goths. Vers l'ouest, les maisons bourgeoises s'agrandissent au-delà de l'enceinte. Vers le sud, un nouveau



La salle des femmes vers 1950

* Ce texte s'appuie sur la publication d'un document en 2014 à la Société des Sciences de Semur-en-Auxois intitulé "L'Hôpital Saint Sauveur de Moutiers-Saint-Jean des origines à la Révolution".

quartier dit "du château" est créé. A l'est le jardin Coeurderoy, d'inspiration italienne, est implanté extra-muros.

Il reste pourtant bien des misères et des souffrances à soulager et Moutiers est l'objet d'une entreprise exemplaire dans l'esprit et sous l'inspiration de Saint Vincent de Paul : "Claude Charles de Rochechouart de Chandenier... ayant reconnu les grandes misères et souffrances des pauvres malades dudit Moutier Saint Jean et des villages dépendant de la mense abbatiale, aurait, peu de temps après la prise de possession de cette abbaye, fait ériger une confrérie de Charité audit lieu de Moutier Saint Jean et y aurait fait venir deux sœurs de la Charité de Saint Lazare, pour secourir et soulager les pauvres malades".

Nous avons copie d'un acte du 6 juin 1656, conservé à la maison mère des Sœurs de la Charité, intitulé : "Institution et établissement de la Confrérie de la Charité pour la paroisse de Moutier Saint Jean et règlement d'icelle" par lequel Jacques Thollard et Caset, prêtres de la Mission établissent la Confrérie de Moutier à la tête de laquelle est élue madame Jeanne Vernot épouse de Messire Claude Angely.

Il est possible que les sœurs de la Charité de Saint Lazare soient venues à Moutier dès 1656, mais nous n'en avons pas de preuves à ce jour, hormis des textes postérieurs qui font mention de deux sœurs, ainsi que l'acte de décès, à Moutier, de Catherine Paulmier, sœur de la Confrérie de la Charité, le 11 juillet 1670.

Jehan Gueniffey, de Vignes, soldat, décède "en l'hôpital de Moutier" et est inhumé le 2 septembre 1680 ; c'est la première mention d'un hôpital ; d'autres suivent et le 14 mai 1681, Pierre Blais, bourrelier est décédé "à l'hôpital de la Dame Angely" ; le 3 mars 1684, Philippe Baubis, de Bard est décédé "en la maison de la Demoiselle Angely". De semblables formulations sont présentes jusqu'en 1685.

En résumé, un groupe de dames de Moutier, à travers la création de la Confrérie de la Charité, se met en devoir d'assister les pauvres malades, obtient pour ce faire deux sœurs de la Charité de Saint Lazare, logées chez la Dame Angely, qui visitent les malades dans le village et aux environs. A partir de 1680, au plus tard, certains malades sont hébergés dans la maison de Madame Angely et l'hôpital commence à exister.

Une création en plusieurs étapes

Il aura fallu 24 ans avec Jeanne Vernot pour arriver à la fondation de l'hôpital et 27 ans sous l'impulsion de Claude Charles de Rochechouart pour que cet hôpital soit construit et que tous les détails de son fonctionnement soient réglés.

7 décembre 1655: Bulle de nomination de Claude Charles de Rochechouart comme abbé commendataire de l'abbaye de Moutier Saint Jean.

17 décembre 1679: les bourgeois de Moutier Saint Jean consentent à l'établissement d'un "hospital" dans ce lieu.

4 septembre 1680: Marlin, notaire royal à Moutier enregistre le contrat d'une donation de 10.000 livres par l'abbé de Moutier et d'une maison avec cour, jardin, colombier et grange sise à Moutier, dans le bourg, par Damoiselle Jeanne Vernot pour l'établissement d'un hôpital.

Février 1681: Lettres patentes du roi Louis XIV concernant l'établissement de l'hôpital de Moutier Saint Jean et lui accordant un certain nombre de privilèges.

1^{er} mars 1681: Monsieur l'évêque de Langres donne son consentement à l'établissement d'un hôpital à Moutier pour le soulagement des pauvres malades. D'autres donations s'ajoutent pour compléter la dotation de l'hôpital. En particulier, à la suite d'une transaction entre l'abbé et les religieux de l'abbaye, ceux-ci s'engagent à verser annuellement 300 boisseaux de blé à l'hôpital en remplacement des pains qu'ils distribuaient quatre fois par an en aumônes générales. L'hôpital fonctionne donc dans les bâtiments donnés par Jeanne Vernot qui sont situés à l'intérieur des murs du bourg de Moutier mais qui très vite semblent trop exigus.

Le 4 avril 1689, à la suite d'une transaction entre Jean Coeurderoy et Frédéric François De Fresne, Claude Charles de Rochechouart fait l'acquisition d'une propriété constituée de maison, jardin, vignes terres et près à Moutier, située à l'extérieur des murs du village, en face de l'entrée de l'abbaye. Le grand bâtiment, comportant les salles des malades, la chapelle et quelques annexes est très vite construit.

24 mai 1691: Bénédiction dans l'église paroissiale de la cloche de l'hôpital.

4 juin 1691: Bénédiction de l'hôpital de Moutier, établi par Messire Claude Charles de Rochechouart, abbé du même lieu, faite sous le nom de Saint Sauveur; bénédiction de l'image posée au frontispice de la grande porte, croix au-dessus, et célébration de la première messe.

4 octobre 1706: Le traité passé entre l'abbé de Chandenier et la communauté des Filles de la Charité précise les droits, devoirs et obligations des quatre sœurs de la Charité qui sont affectées à l'hôpital Saint Sauveur de Moutier.

30 avril 1707: Sous la présidence de l'abbé de Rochechouart, la première assemblée des administrateurs de l'hôpital Saint Sauveur.

1710: Mort de Claude Charles de Rochechouart. Le Conseil d'Administration poursuit son œuvre sans grandes modifications et sans problème majeur jusqu'à la Révolution.

Toute cette histoire trouve son inspiration chez Vincent de Paul qui a fondé les "Dames de Charité", institué la "Congrégation des Prêtres de la Mission" et les premières Sœurs de la Charité. Il s'y ajoute que Claude Charles de Rochechouart ainsi que son frère Louis sont des familiers de Vincent de Paul et sont même parmi les rares personnes que celui-ci héberge dans sa maison de Saint Lazare à Paris. Il n'y a donc pas lieu de douter de la véracité de la citation précédente, même si Claude Charles de Rochechouart n'apparaît pas dans l'acte d'établissement de la confrérie où figure Jacques de la Maison, curé de Moutier ainsi que les deux prêtres de la Mission, ni dans les textes ultérieurs jusqu'en 1679.



La cour de l'hôpital Saint Sauveur, début XX^e

Les bâtiments de l'hôpital et leur fonctionnement

Lors de son inauguration, en 1691, l'hôpital comporte, au sud de la cour d'entrée, une série de bâtiments anciens, antérieurs à 1689, date d'achat de la propriété et, au nord de la cour un grand bâtiment neuf, orienté d'est en ouest, regroupant sous une toiture unique, une salle pour les hommes, une chapelle et une salle pour les femmes et quelques pièces de service. Une buanderie est logée au sous-sol à l'ouest. La disposition des bâtiments est conforme aux prescriptions du concile de Trente : séparation des sexes...

La salle des hommes, à l'est, est prévue pour y loger huit lits. A l'ouest, la salle des femmes présente la même organisation que celle des hommes. La chapelle s'intercale entre les deux grandes salles. Elle est ouverte des deux côtés et close par deux grilles de manière à ce que les malades puissent assister à la messe et autres cérémonies sans avoir besoin de quitter leur lit.

Les bâtiments anciens sont réservés aux Sœurs de la Charité qui y sont logées ; c'est là aussi que sont regroupées les activités qu'elles assurent : Lingerie, cuisines, four à pain, préparation des soins aux malades mais aussi salle de classe pour les filles. L'apothicairerie est elle aussi installée dans ces bâtiments anciens, l'accès n'est possible qu'en traversant le bâtiment des Sœurs, ce qui implique qu'elles seules puissent normalement s'y rendre. Nous n'avons pas trouvé de texte précisant la date de la mise en place de l'apothicairerie mais il est probable qu'elle ait été installée très tôt, peut-être même dès le début.



La chapelle funéraire de l'hôpital Saint Sauveur

Le cimetière de l'hôpital : P. Canat relève dans le registre paroissial de Moutier "le 29 septembre 1693, je, curé de Moutier Saint Jean ayant été invité par Mr l'abbé de Chandener de faire la bénédiction du cimetière de l'hôpital suivant la promesse à moi donnée par M. de Langres,... et la bénédiction a été faite en ma présence, celle de..., ensuite a été inhumé le corps de Brigitte Clair, décédée audit hôpital... signé : Pierre Félix, curé". Le 4 octobre 1706, dans le contrat fait entre l'abbé de Chandener et la Congrégation des Filles de la Charité on lit "au décès d'une fille de la Charité, les funérailles seront faites par l'hôpital" ; un registre spécial est ouvert pour les décès à l'hôpital, jusqu'au

moins le 1er janvier 1765, toujours selon P. Canat. Le cimetière sera supprimé le 28 février 1860.

Les sœurs de la Charité, sous la direction de la sœur supérieure, assurent le fonctionnement de l'hôpital au jour le jour : Soins aux malades, nourriture et entretien des malades et des locaux,

règlement des menues dépenses qui leur sont remboursées sur présentation d'un mémoire. Les administrateurs se réunissaient périodiquement ; certains vivaient à Moutier ou dans des lieux proches ; ils pouvaient donc réagir très vite ; leur gestion et leur contrôle s'effectuaient au jour le jour sans nécessité d'une réunion formelle.

Des personnages clés

Les fondateurs : En analysant les étapes de la fondation, nous avons mis en évidence l'action de deux personnes : Jeanne Vernot et Claude Charles de Rochechouart. La première, née à Moutier, le 22 février 1610, est fille de Claude et de Catherine Dunau. Cette famille appartient à la petite noblesse, son père est seigneur de Jeux et greffier aux terres de Moutier. Elle épouse à Moutier le 28 novembre 1635, Claude Angely, praticien, désigné comme marchand en 1647. Elle est élue supérieure de la confrérie de la Charité créée à Moutier, le 6 juin 1656. Elle meurt à Moutier le 21 décembre 1697, âgée de 87 ans.

Claude Charles de Rochechouart, né vers 1620, est le dixième enfant de Jean Louis, baron de Chandenier et de Louise de Montheron ; il est nommé, en 1640, abbé de la Colombe, à Tilly dans l'Indre, à la suite de son frère Louis. Il succède aussi à ce dernier comme abbé de Moutier Saint Jean en 1655 et Vincent de Paul, dans sa lettre se félicite que "notre Saint-Père le Pape n'oblige pas Monsieur l'abbé de Moutier Saint Jean de se faire prêtre". Claude Charles de Chandenier meurt à Moutier le 18 mai 1710.

Les "pauvres malades" : Contrairement à d'autres hôpitaux de cette époque, comme par exemple celui d'Alise Sainte Reine qui est ouvert à tous les pèlerins, l'hôpital Saint Sauveur de Moutier n'accepte que les personnes atteintes de maladies non chroniques et qui habitent depuis plus de dix ans dans l'une des paroisses qui dépendent de la mense abbatiale ; la création de l'hôpital est due à l'abbé de l'abbaye de Moutier au profit, en quelque sorte, de ses "gens". Les malades sont nourris et soignés gratuitement.

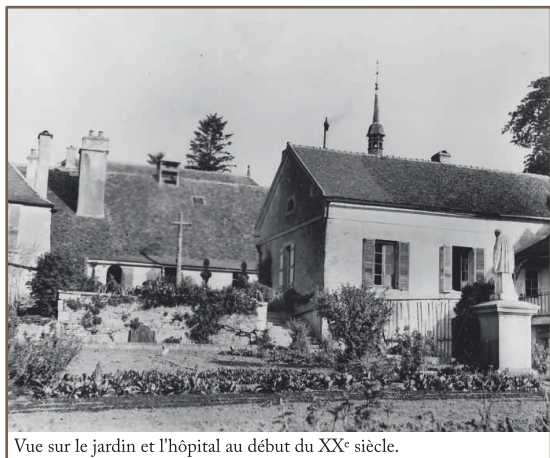
Les Sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul : Elles sont à Moutier depuis les origines. Dès 1656, peut-être, deux sœurs sont chargées de visiter les malades, en se déplaçant chez eux. Elles se succéderont à Moutier jusqu'en mars 1985 ; le contrat initial sera respecté jusqu'à la Révolution et au-delà puisqu'il faut attendre le 15 septembre 1844 pour qu'un nouveau traité soit établi entre la commission administrative de l'hospice de Moutier Saint Jean et la Congrégation hospitalière des sœurs de Saint Vincent de Paul.

Le Conseil d'Administration : Sa composition ne fait l'objet d'aucun texte retrouvé. Du vivant de l'abbé de Rochechouart, c'est lui qui désigne les membres et préside. Ce mode de fonctionnement se perpétue jusqu'à la Révolution ; il dirige l'hôpital, gère les biens mobiliers et immobiliers (achats, ventes, échanges) et contrôle les transactions, la gestion de l'intendant et le fonctionnement de l'hôpital ; Il décide de l'admission des malades, tout particulièrement de ceux qui ne remplissent pas les conditions que stipule la fondation.



Le Chapelain : L'abbé de Rochechouart propose au Père Prieur de l'abbaye de donner un de ses religieux "qui serait proposé à ce saint sacrifice, qui dirait tous les jours de l'année la sainte messe audit hôpital..." Dans cette demande, l'abbé de Moutier insiste sur le fait que la proximité entre l'hôpital et l'abbaye, n'occasionnerait qu'une faible gêne au moine désigné ; mais il insiste en même temps sur le fait que abbé, prieur et religieux doivent "naturellement une singulière protection et une assistance particulière à ceux qui emploient leur sueur et leur vie à cultiver les terres et faire valoir les biens de l'abbaye, en sorte que l'on peut dire que cet hôpital est l'hôpital de l'abbaye".

Le Curé de Moutier : En 1700, Moutier est un village dans lequel coexistent trois structures religieuses distinctes : l'abbaye Saint Jean de Réôme, l'hôpital Saint Sauveur et la paroisse Saint Paul. Le curé de la paroisse Saint Paul est nommé par le prieur et les moines de l'abbaye. Il est tenu par un faisceau serré de préséances, d'obligations et de contraintes vis-à-vis des religieux. Nommé en 1662, Pierre Félix supporte ces conditions pendant seize ans mais en 1688, il explose et mène une guerre d'escarmouche sur le terrain et devant les tribunaux contre les religieux. L'affaire n'est close qu'en 1695. Pierre Félix meurt en 1710, il est remplacé par son neveu François Fion. Ce dernier va très vite entrer en conflit avec l'abbé et les moines de l'abbaye mais cette fois-ci les différents portent principalement sur l'hôpital Saint Sauveur et les Sœurs de la Charité. F. Fion ne supporte pas que son autorité ne soit pas reconnue comme il le souhaite dans l'hôpital Saint Sauveur, que les sœurs n'assistent pas aux offices dans l'église paroissiale en particulier aux fêtes, qu'il ne les confesse pas, ni ne leur donne pas la communion et que si l'une d'elles meurt, ses funérailles ne soient pas faites dans l'église paroissiale et que son inhumation ne soit pas faite dans le cimetière paroissial, etc... L'une des premières confrontations eut lieu le 23 octobre 1720, au décès de Sœur Jeanne Cadenet. L'affaire n'en resta pas là, se compliqua bientôt avec des injures, des insultes réciproques, des coups, des libelles et fut bientôt portée devant la justice. Le 8 juillet 1737, soit après 17 ans, elle n'était toujours pas définitivement réglée.



Vue sur le jardin et l'hôpital au début du XX^e siècle.

Les bouleversements de la Révolution :

La Révolution est le moment d'un considérable bouleversement à Moutier :

L'abbaye est supprimée, les religieux sont dispersés, les biens de l'abbaye sont vendus aux enchères ainsi que les bâtiments. Les habitants de Moutier ont bien tenté de sauver l'église abbatiale en demandant qu'elle soit transformée en église paroissiale en remplacement de l'église Saint Paul, située hors les murs, mais leur vœu n'a pas été satisfait.

L'hôpital est demeuré, ainsi que les sœurs qui le desservaient, mais les fondations et les rentes qui en assuraient le fonctionnement et

l'entretien des sœurs ont disparu dans la tourmente. Seul sont demeurés les biens fonciers qui n'ont pas été dispersés. Le conseil d'administration a été considérablement modifié : c'est la municipalité de Moutier qui a été la base du nouveau conseil, en association avec les dix-sept communes et ce nouveau conseil passe sous l'autorité du ministère de l'Intérieur qui contrôle les délibérations et le budget. Ce conseil passera une nouvelle convention avec les Sœurs de la Charité en 1844, pour remplacer celle de 1708 devenue caduque. Seule l'église Saint Paul n'a pas changé de statut; un curé qui n'est plus soumis à l'autorité de l'abbaye, mais dépend maintenant uniquement de l'évêque de Dijon, dessert la paroisse.

En 1985, les sœurs quittent définitivement l'hôpital. Devenu entre temps "hospice", puis pour finir EHPAD, il est de plus en plus rattaché aux services de Santé. Le paradoxe veut qu'au moment où il est de moins en moins "hôpital" et de moins en moins "local", il soit devenu le plus gros employeur de la commune. Moutier, autrefois fier "Bourg et Abbaye" est devenu aujourd'hui un modeste village de l'Auxois. Il garde de nombreux témoins du passé et s'efforce de les mettre en lumière, même si d'autres pièces de valeur ornent le Cloisters Museum (musée des cloîtres) à New York, le Fogg Art Museum à Cambridge (Mass.), le musée du Louvre à Paris et, plus près, le musée archéologique de Dijon.

Agenda & Actualités

En 2015, des dispositions visant à poursuivre la protection des biens, notamment les documents et objets, sont prévues, sans oublier aussi des actions destinées à mieux accueillir les visiteurs et à enrichir le patrimoine, et la participation à un projet mettant en valeur l'histoire de la fondation.

L'association Monsieur Vincent prendra en effet en charge la partie historique et patrimoniale d'un projet proposé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'Agence Régionale de Santé en lien avec la fondation de Saint Sauveur et les territoires qui, au XVII^{ème} siècle, appartenaient à la mense abbatiale, en vue d'illustrer un parcours sur le site actuel.



Photo © G. Beurdeley
Vue sur le jardin et les bâtiments de l'EHPAD

Le parcours des visites internes va être élargi. Nous souhaitons ouvrir l'accès à la chapelle funéraire et à la laverie située en rez-de-chaussée du bâtiment sud de l'hôpital.

Les consultations des internautes pour organiser leurs visites dans notre région ne cessent d'augmenter. Pour de multiples raisons, les réseaux sollicités deviennent incontournables. En 2014, les chiffres en Bourgogne sont édifiants et, dans cinq ans, 70% des visiteurs choisiront leur lieu de villégiature au moyen d'internet. C'est pourquoi nous engageons cette année un projet de création de site pour valoriser et faire mieux connaître notre patrimoine. Nous choisirons un opérateur prochainement.

1er juillet 2015 : Ouverture aux visites du jardin des simples situé en contrebas de la statue de Saint Vincent de Paul. Une première liste de plantes a été établie sur les conseils de Françoise Feuillie, professeur à l'école des Plantes à Paris. Un appel aux dons a été lancé lors de la dernière assemblée générale.

28 juillet 2015 : Nous recevrons l'office du tourisme de Montbard qui organise une visite de village, après une visite de l'hôpital Saint Sauveur et des Jardins Coeurderoy. Des boissons seront offertes aux visiteurs par l'équipe municipale avant de poursuivre la visite sous la conduite de Monsieur Petident, maire de Fain-les-Moutiers, sur le site de sa commune.

3 octobre 2015 : Voyage-visite d'un site historique bourguignon.

Un déplacement en bus sera organisé et la destination sera choisie conjointement avec l'association Desnoyers-Blondel d'Alise-Sainte-Reine.

17 octobre 2015 : Concert du Chœur de Haute Côte d'Or.

Il se tiendra à partir de 20:30 à l'église paroissiale. Le Chœur de Haute Côte-d'Or regroupe une cinquantaine de personnes. Son programme original, réalisé avec la collaboration de Franck-Emmanuel Comte, permettra de découvrir des compositeurs de renommée internationale, sous la conduite de Nancy Hézard. Entrée libre avec libre participation.



Photo © G. Beurdeley

Détail de maquette d'église construite en papier mâché, découverte à l'hôpital Saint Sauveur. Inscrite par arrêté préfectoral le 11 mars 2013.

L'association Monsieur Vincent tient à remercier pour leur soutien :



Avec l'appui gracieux de Metal Valley pour faire rayonner le patrimoine local et les relations entre l'industrie et les hommes.



BOURGIGNONNE
SERVICES DE SOINS
ET D'ACCOMPAGNEMENT
MUTUALISTES

Des services en toute confiance
www.bourgogne-sante-services.com



Communauté de Communes du Montbardois